

## I : Commencements

**B**onjour, je m'appelle Paul, je me suis toujours appelé de mon prénom romain Paul<sup>1</sup>, même s'il est vrai que, quand j'étais jeune, on m'appelait plutôt de mon prénom juif, autrement dit Saul. Je suis donc resté longtemps Saul. Certains disent que je suis « devenu » Paul après une rencontre importante<sup>2</sup> dont je reparlerai plus loin, celle du proconsul de Chypre, Sergius Paulus : mais non, j'ai toujours eu les deux prénoms, comme c'est le cas de beaucoup de Juifs. J'ai seulement vécu le temps de ma jeunesse en milieu juif, et là on m'appelait Saul ; et puis, quand j'ai commencé à bouger, quand j'ai quitté ma ville natale de Tarse, alors on m'a plutôt appelé Paul.

Oui, je suis né à Tarse, en Cilicie. Ne me demandez pas la date exacte, je suis vieux, j'ai un peu oublié ; et puis vous savez, cet intérêt pour les dates, pour la précision chronologique, c'est un truc d'historien, et encore pas de tous les historiens : Luc par exemple dit clairement dans la préface à l'évangile que son œuvre est une composition, dont le principe est d'abord catéchétique et non pas chronologique – ce qui n'est pas sans conséquences, comme je vous le montrerai plus tard . Cela ne veut pas dire que les dates ne l'intéressent pas, on le voit par exemple au début du chapitre 3 à propos de la prédication de Jean-Baptiste, mais que le critère chronologique n'est pas premier.

Moi, à mon époque, on comptait volontiers une année à peine commencée pour une année pleine, et en plus, il existait plusieurs calendriers, alors, vous savez, les dates précises... Dans ma lettre à Philémon, je sais, je me suis présenté comme « le vieux Paul »<sup>3</sup>, mais il faut tenir compte du genre littéraire : je demandais un service pour un esclave fugitif, il fallait que j'use de toute mon influence, alors, j'ai insisté sur mon âge. Mais de mon temps, à cinquante ans, on était vieux ! Disons donc que j'ai dû naître au tout début de votre ère chrétienne, et que je suis plus ou moins contemporain du Seigneur Jésus.

Je ne sais pas si vous situez bien la Cilicie, c'est la région que l'on rencontre après que la côte ait fait un coude, quand on remonte de la Terre Sainte et que l'on part vers l'ouest, vers l'Asie Mineure, vers ce que vous appelez aujourd'hui la Turquie. Peut-être allez-vous penser que Tarse n'est connue que parce que j'y suis né : c'est vrai, souvent, quand on parle de moi aujourd'hui, on dit « Paul de Tarse », ce qui a donné une certaine notoriété à cette ville, une notoriété mise en valeur par mon « biographe », Luc, qui parle d'une « ville qui n'est pas sans renom »<sup>4</sup>. Mais Tarse était importante bien avant que j'y naisse : elle était en effet la capitale de la Cilicie, et Marc-Antoine l'avait choisie pour s'y établir après la bataille de Philippes en 42 avant l'ère chrétienne. Elle n'était pas seulement capitale administrative, mais aussi économique, avec un florissant commerce de toile et de tissus, dont j'ai d'ailleurs appris, à la suite de mon père, quelques techniques<sup>5</sup>.

Donc, voilà, je suis né à Tarse. Je ne fus pas le seul enfant de mes parents, j'ai eu aussi une sœur<sup>6</sup> dont Luc fait état parce que son fils m'a sans doute sauvé la vie. Bon, je ne vais pas rentrer dans toutes mes histoires de famille, il n'y a pas grand-chose à en dire. Je n'ai rien dit de ma femme parce que n'en ai

---

<sup>1</sup> L'évangéliste Luc est aussi l'auteur des Actes des Apôtres. Bien que cet ouvrage soit tout autre chose qu'une biographie qui me serait consacrée, il offre, à condition d'être bien interprété, autrement dit analysé sérieusement au plan littéraire, une mine d'informations me concernant : j'y reviendrai donc très souvent. Pour cette question du prénom, c'est donc Luc qui me désigne, au moins dans une partie des Actes, comme Saul, mais, dans mes lettres, je me désigne toujours comme Paul. J'ai l'impression que mon cher Luc a voulu, en jouant sur mon identité, marquer le passage important que constitue la mission vers les païens : avant elle, il me nomme Saul, ensuite Paul. De fait, quoi qu'il en soit de cet artifice, il voit juste : cette mission a constitué un tournant.

<sup>2</sup> Ac 13,7s

<sup>3</sup> Phm 1,9

<sup>4</sup> Ac 21,39

<sup>5</sup> Ac 18,3

<sup>6</sup> Ac 23,16

jamais eu : je sais que certains m'en ont prêté une au nom des usages juifs, mais l'exigence d'être marié n'a jamais été un absolu. Et franchement je ne regrette rien ; je ne vois pas comment j'aurais pu mener une vraie vie de famille avec toutes les épreuves que j'ai connues et que j'ai parfois évoquées dans mes lettres<sup>7</sup>.

Je voudrais juste ajouter une chose au plan familial, ne serait-ce que pour en rendre grâces : j'ai bénéficié du bon niveau social et économique de ma famille. Je sais que certains de mes biographes les plus modernes prétendent que Luc a enjolivé ma condition, pour les besoins de sa présentation, mais ce n'est pas le cas : il a beaucoup travaillé sur ma biographie, il s'est informé de tout depuis les origines<sup>8</sup>, il n'en a pas rajouté, ce n'était pas son style. Vous savez, le simple fait que j'ai pu voyager autant et aussi loin, de Jérusalem jusqu'à Athènes, n'était pas seulement dû au soutien que m'ont apporté les communautés chrétiennes, mais aussi à mon réseau familial ; et ce n'est pas par hasard, pour le seul fait d'être né à Tarse, que j'ai acquis la citoyenneté romaine. Si mon Seigneur Jésus a su, de riche qu'il était, se faire pauvre<sup>9</sup>, je crois l'avoir suivi un peu dans ce mouvement, même si ma manière fut différente.

La grande question que vous allez me poser ensuite est de savoir ce que j'ai fait comme études et où : après tout, voilà des temps et des lieux qui peuvent marquer une vie. Il faudrait d'abord être au clair sur ce qu'étaient ces études à mon époque et dans mon milieu.

Certains prétendent que je suis resté à Tarse jusqu'au commencement de ma vie d'adulte, avant d'aller rejoindre Jérusalem : cela peut paraître logique, mais ce n'est pas conforme à ce que dit mon biographe officiel, Luc. Dans les Actes, il me fait dire : « j'ai cependant été élevé ici dans cette ville [Jérusalem], et c'est aux pieds de Gamaliel que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos pères »<sup>10</sup>. A qui allez-vous donner raison ?

En lisant mes lettres, vous pouvez facilement constater deux choses : j'ai une très bonne connaissance de ce que vous appelez « Ancien Testament », que je cite dans sa version grecque presque parfaitement, et de mémoire ; par ailleurs, ma rédaction témoigne d'une réelle expertise dans l'art oratoire. Pour certains de mes biographes, ces deux caractéristiques établissent que j'ai été élevé dans un milieu sous forte influence grecque, et donc plutôt à Tarse qu'à Jérusalem. Mais ceux-ci négligent une réalité que d'autres ont bien étudiée et montrée<sup>11</sup>, à savoir l'interaction profonde entre le monde grec et le monde hébraïque depuis au moins le 2<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne. Déjà à mon époque, la population juive de Jérusalem était beaucoup plus mélangée qu'on ne le dit souvent, ce dont témoigne par exemple la multiplicité des synagogues d'origines diverses<sup>12</sup>. Il n'est donc pas si étrange que j'ai pu apprendre à lire et à écrire dans cette ville à partir de la version grecque de la Torah. Quant à l'art oratoire, il était le fondement de l'éducation scolaire dans tout le monde grec, y compris à Jérusalem.

Je vous invite donc à faire plus de cas des propos de Luc. D'ailleurs, réfléchissez-y : comment pourrais-je me vanter d'être « pharisien, fils de pharisien »<sup>13</sup>, comment aurais-je pu être un zéléteur de la loi de mes pères<sup>14</sup>, comment aurais-je pu avoir la confiance des grands-prêtres pour persécuter les chrétiens<sup>15</sup>, si je n'avais pas été une personne connue depuis longtemps dans les milieux jérusalémites ? La vérité est que mon père, de formation pharisienne acquise en Terre Sainte, n'a eu de cesse de m'envoyer à Jérusalem pour que je reçoive une formation identique ! J'ai donc bien commencé en frottant mes pantalons dans une synagogue de Tarse, mais dès l'âge de raison, mon père m'a envoyé à Jérusalem auprès de Gamaliel : j'y fus bien reçu, justement en raison des relations familiales que j'évoquais plus haut.

---

<sup>7</sup> 2 Co 11,24-27. Avec le recul, je me rends compte que j'ai reporté sur la loi, comme je le ferai ensuite pour Jésus et son Église, tout l'amour dont je disposais dans mon cœur.

<sup>8</sup> Cf. Lc 1,1-4

<sup>9</sup> 2 Co 8,9

<sup>10</sup> Ac 22,13

<sup>11</sup> Par exemple Martin Hengel, *Judaism and Hellenism*, 2 vols, Londres, SCM Press, 1974.

<sup>12</sup> Ac 6,9

<sup>13</sup> Ac 23,6 et Ph 3,5

<sup>14</sup> Ph 3,6

<sup>15</sup> Ac 9,14 et 26,10-12

D'ailleurs, c'est visible dans ma correspondance, si l'on s'intéresse à son contenu beaucoup plus qu'à sa forme, je dois beaucoup à Gamaliel. Je sais que, dans les évangiles, les Pharisiens sont souvent présentés sous un jour très défavorable, comme des gens repliés sur leurs traditions et à l'esprit étroit, mais je crois que les évangélistes ont quelque peu noirci le tableau : le rabbi Jésus, bon connaisseur et interprète de la tradition des Pères, s'étant souvent opposé à eux tout en étant proche d'eux, ils ont accentué les contrastes. Je le comprends d'autant mieux que j'ai connu la même difficulté : issu de leurs rangs, il a fallu que je m'en distancie, tout en les comprenant mieux que personne. Aujourd'hui encore, leurs descendants m'accusent d'avoir fondé la religion chrétienne<sup>16</sup>, en opposition au mouvement de réforme voulu par Jésus, alors que je crois être resté totalement fidèle à l'enseignement de mon Seigneur et Maître, le Christ Jésus : à titre d'exemple, ma lutte pour l'intégration des païens, considérés par les juifs comme impurs, n'est que le prolongement de celle de Jésus contre toute les formes d'exclusion, en particulier celles liées à la pureté.

---

<sup>16</sup> Il paraît qu'on doit cette idée à Joseph Klausner dans son ouvrage *De Jésus à Paul* paru en 1939 : j'ai le sentiment qu'elle est beaucoup plus ancienne que cela, et que Klausner n'a fait que la remettre au goût du jour. En tout cas, elle est encore largement répandue dans bien des milieux.